

Décoller du papier.

(Pour le colloque "Création artistique - découverte scientifique",  
Marseille-Luminy, 14 et 15 mai 87)

Les textes alpha-numériques sont en train de s'envoler vers le champ électromagnétique. Ils le font pour essayer de survivre. Je poserai deux questions: (1) Peuvent-ils survivre? et (2) La créativité qui a produit la littérature, peut-elle survivre à l'alphabet?

(1) Le code alphabétique, assis jusqu'ici sur un support matériel, est un phénomène remarquable. Si l'on considère la forme des lettres, ce sont des lunettes qui nous permettent de voir l'origine de notre culture. Le "A" suggère les cornes d'un taureau syriaque, (en hébreu Aleph), le "B" les coupoles d'une maison sémitique, (en hébreu Beth), le C le dos d'un chameau du Croissant Fertile, (en hébreu Gimul). Mais on n'utilise les lettres plus pour représenter des objets de la Méditerranée orientale d'il y a trois mille ans, ce ne sont plus des pictogrammes. Elles représentent à présent approximativement le premier son du nom sémitique qui désigne l'objet. Une langue parlée s'est introduite entre le texte et son écrivain. Pourquoi?

Pour ne plus écrire des idéogrammes, qui sont des pictogrammes d'idées. Pour ne plus faire des images mentales, (comme le chiffre "2", qui est l'image mentale d'un couple). La pensée et l'action informées par des codes iconiques est une pensée et une action magique: l'oeil circule sur la surface de l'image pour la déchiffrer. La pensée tourne dans le cercle de l'éternel retour, et l'action dans les cercles du rite. L'alphabet est un instrument pour rompre ces cercles. L'oeil suit la ligne des lettres, la pensée et l'action deviennent progressives, historiques. Les inventeurs de l'alphabet ont inventé la histoire. Il l'on fait en profitant du code de la langue parlée. Quand nous parlons, nous faisons un discours "sur" les images, sur les idées, nous les dépassons. Si nous rendons la langue parlée visuelle, nous opposons un code linéaire aux codes iconiques. Nous dépassons l'imagination par la raison, l'art par la science. C'est ainsi que la langue parlée s'est introduite entre le texte et son écrivain.

Succès. La raison discursive et l'action progressive ont dépassé la pensée magique et l'action rituelle. L'alphabet a permis l'élaboration des sciences et des techniques, il a permis à l'Occident de conquérir le globe. Mais à la fin de toute cette histoire on peut se demander si l'alphabet est vraiment une si bonne chose. Les idéogrammes, (comme les chiffres arabes ou les codes digitaux), qui articulent une imagination aussi abstraite que ne l'est la raison discursive, (on le voit en mathématique et en logique symbolique), ont été mises au service de la pensée par l'alphabet. On a rendu l'imagination

plus pauvre en la soumettant à la pensée linéaire. Aussi, l'interposition d'une langue parlée entre le texte et l'écrivain a-t-elle établi un lien entre la pensée et la parole: nous appelons les règles de la pensée par le terme "logique", nous divinisons la parole, notre Dieu parle, et nos philosophes se demandent si on peut penser sans paroles, (quoiqu'ils admettent qu'on puisse parler sans penser). La pensée sans parole (celle des images, de la mathématique, de la musique), en souffre. Et elle est en train de renaître, avec une créativité toute nouvelle, sous forme de la computation. Ce qui pose la question du succès de notre histoire sous une lumière nouvelle.

Pourquoi donc vouloir sauver l'alphabet pour qu'il passe de la galaxie de Gutenberg vers l'électromagnétisme? Parceque la langue parlée se veut écrite. Les illettrés parlent mal. On écrit pour ne plus avoir à parler la langue maternelle, mais celle de Dante, de Luther, Oxford English, la langue de l'Encyclopédie. Avant l'invention de l'alphabet on parlait de bouche fermée, (le terme "mythe" provient de la même racine que le terme "muet"). Les romantiques cherchent, (et donc trouvent), de la sagesse dans les mythes, mais les inventeurs de l'alphabet n'étaient pas des romantiques: ils voulaient nous faire parler bien, ils étaient engagés contre la pensée mythique. Avec l'abandon de l'alphabet on retombera dans la pensée non-critique, non-historique, mythique.

Les lettres nous obligent aux règles "orthographique", à la pensée claire et distincte. L'écrivain impose cette camisole de force sur la langue, et elle se débat. Comme toute matière, elle est perfide, et chaque langue à sa façon: l'allemande est visqueuse l'anglaise picotte, la française trahit. Durant la lutte entre la langue et l'écrivain, où la langue séduit l'écrivain qu'elle viole, des choses merveilleuses se produisent. L'écrivain impose au corps vivant de la langue des lettres mortes, et voilà que, comme des vampires, ces lettres commencent de vivre. C'est cela la créativité dans l'écriture alphabétique. Cette créativité ne se fait pas "ex nihilo", mais avec des créations linguistiques précédentes. Celui qui écrit reçoit la langue comme cadeau offert par des écrivains précédents, il l'enrichit, et il la transmet aux écrivains à venir. La langue devient fleuve qui coule d'écrivain à écrivain pour devenir l'articulation la plus noble de l'esprit humain. C'est pourquoi on veut sauver l'alphabet.

(2) L'électromagnétisation des informations dispose de codes plus efficaces que ne l'est l'alphabet pour l'élaboration, la transmission et le stockage d'informations. L'imagination se libère de la tyrannie linéaire, et elle a déjà acquis un niveau nouveau

veau d'abstraction créatrice, (vidéo, images synthétiques, hologrammes). "Découverte" et "invention", le "vrai" et le "fictif", ne sont plus dissociables. Tout modèle scientifique devient aussi vrai et aussi fictif qu'un poème, toute composition holographique aussi vraie et aussi fictive qu'un modèle scientifique. Les critères épistémologiques deviennent indissociables des critères esthétiques. La fusion entre les sciences et les arts se fait spontanément sous l'impacte de ces codes nouveaux. Le résultat en sera une véritable explosion de la créativité. Comment maintenir l'alphabet en tout cela?

En écrivant par ordinateur vers une disquette ou une bande infinie de papier. On écrira toujours des lignes alphabétiques, mais ces lignes deviennent molles, plastiques, manipulables. On peut les tordre, ouvrir des fenêtres, et on peut les faire courrir à l'envers. Elles bougent dans le terminal. Ce qui bouge, c'est le processus-même de la créativité littéraire. Le texte qui apparaît dans le terminal n'est pas le résultat de la créativité, mais le geste créatif lui-même. Platon dit que la créativité est un dialogue interne. Avec le terminal; ce dialogue devient externe. L'écrivain prend une distance critique par rapport à sa propre créativité.

Mais il ya un autre sens encore dans lequel un texte écrit de cette façon cesse d'être discursif, linéaire, et devient dialogique. Il ne se dirige plus vers des récepteurs qui le stoquent dans leur mémoire, le critiquent<sup>nt</sup> ou le commentent, mais vers des récepteurs qui le processent. C'est pourquoi le texte est précédé d'un menu, d'un mode d'emploi. L'élaboration du menu demande de l'écrivain qu'il assume, par rapport à son texte, le point de vue du récepteur, qu'il devienne son propre critique, son propre commentateur. Son écriture cesse d'être subjective, pour devenir intersubjective. La créativité de l'écrivain devient dialogique.

Dans une telle situation de la littérature post-gutenbergienne ce n'est l'éditeur qui assumera la position créatrice centrale. Il se transforme en banque de données qui reçoit, processent et renvoie les textes et les réponses aux textes, pour en faire une chaîne illimitée de disquettes. L'éditeur en tant que centre cybernétique de la créativité littéraire, n'est ce pas évocatif du cerveau, et de l'image de la raison commune chez Rousseau?

Ce qui est décisif dans une telle transformation de l'écriture pour la sauver, c'est qu'il n'y a plus d'"oeuvre", (de livres, d'informations closes et parfaites). Il n'y a même pas des oeuvres ouvertes au sens d'Umberto Eco. Il n'y a que la créativité alphabétique en tant que processus dialogique illimité, avec toute distance critique, et avec la conscience de la responsabilité envers les autres. C'est pourquoi ceux qui osent cette aventure sont saisis de vertige.

Mais la question reste posée: l'abandon du papier, et la pé- nétration duchamps électromagnétique par l'alphabet, n'est ce pas un effort condamné à l'echec? La force créatrice des codes binaires, n'éliminera-t-elle pas le code alphabétique, et les disquettes à textes ne sont-elles pas des stages intermédiaires entre la culture histori- que et celle de la computation? En d'autres termes: l'alphabet, ce gardien dela langue parlée, et par là ce gardien de la pensée liné- aire, critique, n'est il pas voué à l'oubli, comme c'est le cas des hiéroglyphes égyptiens et des noeuds Inca?

Si c'était le cas, la langue parlée ne va pas disparaître, parceque les images nouvelles parleront, et elles parleront haut. La scène culturelle sera remplie de bavardage. Mais la langue ne formera plus qu'un bruit de fond, contre lequel l'imagination nouvelle se déssi- nera. Cette langue redevenue sauvage et mythique ne sera plus l'instru- ment pour critiquer et maîtriser l'imagination. Bien sûr: la créativi- té iconique du futur contiendra une sorte de critique dans sa propre structure: les images nouvelles sont computées de points, donc d'élé- ments clairs et distincts. Mais il ne s'agit pas de critique au sens propre du terme: de la mise en crise par des critères choisis. Ceux qui sont engagés au sauvetage de l'alphabet par son déménagement du pa- per vers l'ordinateur, sont en effet engagés au sauvetage de la pensée philosophique. Peut-on philosopher sans écrire, peut-on philosopher en images, ou est-ce une contradiction de termes? C'est la question que je voudrai vous poser.

Tout ce que je viens de vous dire, c'est de l'utopie, (négative et positive). Cela ne se réalisera pas: des catastrophes nucléaires, éco- logiques et politiques, et des accidents par définition imprévisibles l'empêcheront. C'est dire que le déclin de l'alphabet, (de la pensée historique critique, de l'Occident), n'est pas certain, et en tout cas i sera long et imperceptible. L'humanité démunie, celle du Tiers monde, ne tolérera pas que nous puissions développer l'imagination nouvelle im- matérielle: elle cassera nos ordinateurs, avec lesquels nous nous amu- sons. Mais ces considérations ne doivent pas cacher le fait que l'utopi post-alphabétique est devenue techniquement faisable. Et c'est cette réalisabilité technique d'une culture créatrice non-linéaire qui est notre défi dans des réunions comme la notre.

La culture est une installation pour permettre la production, la distribution et le stockage d'informations. Les informations sans support matériel sont produites, distribuées et stoquées par des métho- des différentes de celles qui gravent les informations dans du matériel, (comme dans les chaussures), ou qui les imposent sur des surfaces, (com- me les textes sur papier). Il s'agit, dans la culture électromagnétique d'une culture nouvelle, avec des valeurs nouvelles, et avec une forme

de vie nouvelle. Peut importe si une telle culture sera ou non avortée. Ce qui importe, c'est que nous sommes les témoins et les acteurs de ses premiers symptômes de vie. C'est cela l'aventure que nous avons le bonheur de vivre. La question que je vous pose est la suivante: ne vaut-il pas la peine d'essayer à écrire des textes alphabétiques par les méthodes nouvelles, même si cet effort est voué à l'échec? Et même si cet effort exige l'apprentissage de toute une nouvelle forme de créativité? Cette question-là est motivée, bien sûr, non pas par des considérations raisonnables, mais par une voix, (une vocation), qui se manifeste à l'intérieur de quelquesuns parmi nous: "scribere necesse est, vivere non est". C'est à cette voix intérieure que ma contribution est dédiée.